



did18

Présente

Irmgard Von Zur Mühlen

Janvier 1945, libération
d'Auschwitz par les Russes

ATTENTION !

CERTAINES IMAGES POURRAIENT CHOQUER LES PERSONNES SENSIBLES !

Et comme le dit Vincent Reynouard: Ouvrez les yeux !

Le documentaire contient toutes les séquences tournées par un cameraman soviétique après la libération d'Auschwitz entre le 27 janvier et le 28 février 1947. Afin de préserver l'authenticité des documents, les images sont montrées sans coupures et dispensées de bruit et de synchronisations musicales.

Auschwitz, symbole de l'extermination des juifs et de la terreur nazie contre les nations européennes. Situé au bord de la Haute Silésie, une partie du territoire polonais qui a été incorporée dans le Troisième Reich après le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, Auschwitz était le plus grand complexe de camps de l'ère nazie. Il contenait aussi plus de 40 sous-camps, principalement situés à proximité des usines allemandes.

Durant plus de quatre décennies, cette boîte contenait des images montrant la libération du camp de concentration d'Auschwitz. Une version courte de ce film de 18 minutes fut distribuée comme preuve des crimes nazis. Une grande partie de ces images est l'œuvre d'Alexander Woronzow, un cameraman soviétique qui a reçu de nombreuses médailles pour la couverture de plusieurs opérations militaires. À l'époque de cette entrevue Woronzow était le seul cameraman soviétique encore vivant qui avait filmé la libération du camp d'Auschwitz. Ses déclarations et photos fournissent une contribution importante dans la recreation et l'explication des évènements de ces jours-là.

La Libération d'Auschwitz

Alexander Woronzow - Jusqu'à la fin de la guerre, j'ai travaillé comme cameraman. J'étais jeune à l'époque. Je n'avais aucune expérience de la vie, aucune expérience militaire. Et me voilà, avec mes galons de capitaine et un pistolet à ma ceinture, la camera Eyemo en mains et une seule tâche à laquelle penser aussi fidèlement et vivement que possible : enregistrer les combats de notre armée soviétique. Bien sûr, dans de telles conditions pas le temps de penser à la composition ou aux règles optiques.

Woronzow était soldat dans le premier Front ukrainien qui, sous le commandement du maréchal Ivan Konev a pris la ville de Cracovie le 18 janvier 1945. Des unités de la 65e armée atteignirent Katowice via Opole d'autres approchèrent par le Sud-Est. Leur cible était la région industrielle de la Haute-Silésie à environ seulement 50 km d'Auschwitz. En raison du front en approche, les SS évacuèrent le camp les 17 et 18 janvier. Dans un froid glacial, des dizaines de milliers de prisonniers se mirent en marche vers les camps de Gross-Rosen, Mauthausen, Bergen-Belsen, Buchenwald et d'autres camps de concentration. Un nombre incalculable de personnes moururent.

Le 27 janvier à 15h, l'avant garde de l'Armée rouge atteint la zone industrielle de IG Farben proche de Osviencim et le complexe de camps d'Auschwitz : Auschwitz I ; Auschwitz II (Birkenau) et Auschwitz III (Monowitz).

Alexander Woronzow - *Le chef d'équipe nous a confié la tâche de filmer le camp. Nous avions avec nous Igorovich Uschinkow(?), un cameraman qui avait aussi une personnalité artistique très intéressante. Nous n'avions reçu aucune directive concrète sur la manière d'accomplir notre tâche car nous ne savions pas ce qui pouvait y avoir à filmer là, que filmer, comment et pendant combien de temps ne fut décidé qu'une fois sur place.*

Les cameramen soviétiques prirent leurs premières images du camp de Birkenau avec ses baraquements de prisonniers depuis un avion. Ils n'étaient pas au courant des photos aériennes qui avaient été prises de façon régulière par les Alliés depuis avril 1944. Le but de ces photos était de localiser d'importantes cibles industrielles. Mais les photos prises durant ces vols de reconnaissance montrent aussi le camp de Birkenau avec ses baraquements et ses crématoires et aussi les camps d'Auschwitz et Monowitz. Il y avait des centaines de baraquements et des bâtiments utilitaires destinés à plus de 100.000 prisonniers. Auschwitz fut établi comme camp de concentration en 1940, sur ordre de Himmler, chef des SS et de la police allemande, et son premier crématoire fut opérationnel en août de cette année.

À côté du bloc contenant la prison du camp, où les gens furent affamés et torturés à mort, se trouvait une cour avec un mur contre lequel des milliers de prisonniers principalement des Polonais, furent fusillés. Cette photo montre la position des camps en relation avec le complexe industriel d'IG Farben. La plus grande usine qui utilisait les prisonniers d'Auschwitz comme main d'oeuvre. Au début, les prisonniers parcouraient les 7 km pour aller travailler à pied, quand ils arrivaient à l'usine, leur émaciation générale et l'épuisement dû à la longue marche, faisaient qu'ils étaient à peine capables de travailler. Pour cette raison, le camp de Monowitz, également connu sous le nom de Buna, fut construit dans le voisinage immédiat de la division Buna-Werke d'IG Farben.

L'industrie allemande proche d'Auschwitz acquit une grande importance comme de nombreuses usines soutenant l'effort de guerre déplaçaient leurs usines sur les territoires de l'Est, à l'écart des attaques aériennes. La première et la plus grande de ces usines était Buna-Werke, une division d'IG Farben. Des milliers de prisonniers, prisonniers de guerre et travailleurs industriels étaient obligés de travailler ici. Les prisonniers devaient travailler plus de 10 heures par jour. Un travail extrêmement difficile, la faim et des conditions de vie primitives conduisaient les prisonniers émaciés à l'épuisement complet et à une mort lente.

De temps à autres, les SS pratiquaient des sélections dans toutes les parties du complexe, envoyant tous ceux incapables de travailler dans les chambres à gaz de Birkenau. Leurs places étaient prises par les nouveaux prisonniers. Ce renouvellement permanent de main d'œuvre permettait aux industriels de maintenir un niveau constant de production par les prisonniers. Cet échange était garanti par contrats entre le bureau économique et administratif central des SS et les compagnies.

Alexander Woronzow - *Avant que je n'entre dans la zone du camp d'Auschwitz, j'avais déjà entendu des choses sur cet endroit. Mais ce que j'ai vu et filmé là, était la chose la plus horrible que j'ai jamais vue ou filmée pendant la grande guerre patriotique. Au niveau des barbelés se tenaient des centaines de personnes, ils regardaient nos soldats avec la peur dans les yeux parce qu'ils ne savaient pas que c'était des soldats soviétiques. Les libérateurs. Donc, ils s'attendaient au pire : la mort. Nous avons filmé les visages de ces gens.*

Cet homme a été abattu par les SS durant l'évacuation du camp parce qu'il était trop faible pour avancer. Les premiers à quitter la zone industrielle d'Auschwitz étaient les travailleurs forcés qui vivaient à l'extérieur du camp dans des baraquements où les conditions de vie étaient bien meilleures qu'à l'intérieur du camp. Pour cette raison, ils n'étaient pas aussi malades et émaciés et ils avaient assez de force pour partir à pied. Il s'agissait principalement de Polonais et ils sont retournés à leurs familles aussi vite que possible.

Deux jours après la libération, une commission soviétique spéciale est arrivée. Peu à peu, l'immense et parfaite organisation de ce camp de la mort se révélait à eux. À la fin de novembre 1944, les Allemands commencèrent à démanteler les crématoires les faisant finalement exploser en janvier 1945, peu de temps avant la libération. Malgré leurs efforts pour dissimuler les traces de leurs crimes, les autorités du camp ne furent pas en mesure de détruire les preuves. Parmi les documents découverts après la libération, se trouvaient des plans de construction pour le camp. Ils nous permettent de déterminer la taille et les détails techniques du meurtre de plus d'un million de victimes.

Des corps de juifs assassinés en masse dans des chambres à gaz et de prisonniers qui sont morts dans le camp étaient brûlés principalement à Birkenau, dans 4 crématoires équipés de 46 fournaies. Les chambres à gaz des crématoires 2 et 3 étaient situées en sous-sol, alors que celles des crématoires 4 et 5 étaient en surface. Dans la chambre indiquée sur le plan "Morgue #2" des crématoires 2 et 3, les victimes étaient obligées de se déshabiller. Ensuite, elles étaient tuées par gaz dans la dite "Morgue #1". Ensuite, les dents en or des victimes étaient arrachées et fondues et par la suite envoyées en Allemagne. Les effets des victimes étaient rassemblés dans des entrepôts spéciaux. Les prisonniers vivaient dans des baraquements en bois primitifs.

Les soldats soviétiques ont retrouvé des rémanences du gaz Zyklon B utilisé pour gazer les victimes, des masques à gaz utilisés par les SS pendant qu'ils tuaient des gens dans les chambres à gaz et des spécimens pour des expériences médicales effectuées sur les prisonniers. Ils ont aussi découvert des équipements électriques utilisés pour maintenir une haute tension dans la clôture de barbelés autour du camp.

Alexander Woronzow - *Là, devant nos yeux, il y avait un spectacle horrible, un grand nombre de baraquements, nombre d'entre eux pratiquement sans toit, dans de nombreux baraquements des gens étaient couchés sur des bancs, ils étaient pratiquement des squelettes recouverts de peau, leurs yeux fixés dans le vide. Les ramener à la vie n'a pas été facile. Au début, nous n'avons pas filmé la misère à l'intérieur des baraquements. Après avoir évacué le*

camp, le 19 janvier les SS ont coupé le courant. Parce qu'au début notre équipe de tournage n'avait pas de lumière nous ne pouvions pas filmer à l'intérieur.

Les prisonniers devaient être transportés aussi vite que possible parce qu'ils mourraient de faim et qu'ils étaient presque gelés. Ce n'est seulement que peu de temps plus tard, après que la neige ait fondu que Woronzow a pu demander à quelques femmes de retourner dans les baraquements pour montrer les conditions dans lesquelles elles avaient vécu. Ces femmes polonaises n'étaient à Auschwitz que depuis septembre 1944. Elles furent emmenées ici après le soulèvement de Varsovie. Elles étaient encore assez fortes pour répondre à cette demande. Helena Jabojnska ; Stanislawek Tchekosvska; et Olympia Prushinovska ont raconté comment chacun des baraquements qui avaient été à l'origine conçus comme étables pour les chevaux de la Wehrmacht, hébergé près de 1.000 personnes, 6 par couchette. Il n'y avait pas de plomberie intérieure, les conditions sanitaires étaient indescriptibles. De nombreux prisonniers souffraient de diarrhée, de dysenterie, du typhus et d'autres maladies et ils étaient trop faibles pour se lever.

Les libérateurs et les volontaires polonais devaient prendre immédiatement soin des survivants dont la plupart étaient malades. Au début, ils n'ont pas eu le temps d'enterrer les morts. Il y avait plus de 600 cadavres au camp Turenne, victimes des derniers jours de la terreur des SS et ceux qui étaient morts des suites de la famine après la libération.

La Yougoslave, Wojana Taus et la petite Tchèque, Katarina Beer ont survécu. Un autre survivant, Primo Levi, un juif d'Italie, décrit la situation comme suit : *"Entre temps le dégel est arrivé et comme la neige commençait à fondre le camp s'est transformé en un horrible marécage. L'air putride avec l'odeur des corps en décomposition et des ordures."* Peu de temps avant la libération, les SS ont fusillé 248 personnes de plus parmi eux Katerina Nader. Elle fut enterrée par des codétenus qui la connaissaient. Pour la première fois, la prière juive pour les morts pouvait à nouveau être dite. (Prière du Kaddish)

La famille Mendage de Yougoslavie a aussi souffert des conditions de vie horrible dans les baraquements. Toute la famille fut arrêtée en juillet 1944 et envoyée à Auschwitz parce que le Dr. Antone Mendage, un ministre du gouvernement Yougoslave avait rejoint les partisans. Le 16 février 1945, la grand-mère Olga Mendage, la mère Nowenka et le fils Oleg ont envoyé une lettre d'appel à l'ambassade yougoslave à Moscou, se terminant par les mots : *"Mort au fascisme, liberté pour la nation."* L'appel fut signé par un groupe de 100 Yougoslaves.

Un groupe d'intellectuels a aussi fait parvenir une résolution adressée au public. *"Nous lançons un appel à la communauté mondiale pour qu'elle enquête sur le sort de millions de personnes disparues de nombreuses nations et de sauver les prisonniers toujours en captivité dans l'Allemagne nazie. Au nom de l'humanité, nous vous demandons de faire tout ce qui est possible pour que les crimes commis par les Nazis ne puissent jamais se reproduire. Afin que le sang des innocents n'ait pas coulé en vain."* Signé par les prisonniers du camp de concentration d'Auschwitz.

En mars 1945, la famille Mendage était transportée à Moscou et puis en Yougoslavie.

Alexander Woronzow - *Nous avons parlé à ces gens. Mais les conversations étaient brèves car les survivants n'avaient plus du tout de force et il était difficile pour eux d'évoquer leurs conditions de vie dans le camp. Ils avaient faim, ils étaient fatigués et ils étaient malades. Par conséquent, nos interviews étaient très courtes. Nous avons enregistré ce qu'ils ont dit. Comme cet homme âgé seulement de 42 ans. Nous n'avions pas de caméra avec synchronisation sonore mais certains des témoignages des prisonniers ont pu être préservés.*

Le 7 février, les secours soviétiques, la Croix rouge polonaise et des volontaires locaux ont transféré les prisonniers de Birkenau au camp d'Auschwitz, où les malades furent logés dans des bâtiments de briques. Tout d'abord, les plus sérieusement malades furent transportés sur des brancards et des chariots à chevaux. Cela pris 2 semaines. Afin de se mettre au chaud avant de quitter le camp, les prisonniers ont pris des vêtements dans les baraquements où les SS avaient amassé les effets de ceux qui avaient été assassinés.

Sur les 7.000 prisonniers libérés, quelques uns quittèrent le camp immédiatement. 222 sont morts tout juste après la libération et le reste a passé des semaines, parfois des mois en milieu hospitalier. Bien qu'ils aient reçu de bons soins, leur santé physique aussi bien qu'émotionnelle avait été endommagée pour la vie.

Voici la description d'un témoin oculaire de la condition des anciens prisonniers, alors que nous essayions de les ramener à la vie : *"Ces personnes ne croyaient en rien, ni en personne. Ils ne croyaient même pas en eux-mêmes. Tout avait été effacé. Plus rien n'avait de valeur."*

Un docteur polonais décrit les prisonniers sur le point d'être libérés comme suit : *"Ils se déplaçaient avec grande difficulté. On aurait dit que chaque mouvement était soigneusement réfléchi et évalué. Leurs yeux indifférents, la plupart du temps froids, qui ne contenaient pas une seule trace de joie, nous remplissait de honte. J'étais convaincu que aussitôt que leurs os douloureux, leurs muscles affaiblis et leurs corps émaciés retourneraient à la normale, leur indifférence disparaîtrait et qu'ils se réjouiraient de leur liberté."*

Mais la souffrance des victimes ne s'arrête pas, même des années plus tard. Comme l'a écrit Elie Wiesel : *"Ils ne sont plus des gens normaux. Le choc a cassé quelque chose en eux. Tôt ou tard, les effets se font sentir."*

Quand le Polonais, Michal Kula âgé de 56 ans, que l'on a interrogé en 1967 sur ses expériences vécues, il a dit : *"Le camp de concentration a laissé en moi une marque d'appréhension, de peur et de rupture. Je perds souvent la volonté de vivre. Je souffre d'insomnie. Et je rêve souvent que je suis à Auschwitz. Les nuits sont un tourment pour moi."*

Alexander Woronzow - *À l'intérieur du camp il y avait, si je peux dire, des pyramides composées de... une était faite de vêtements, une autre pyramide était constituée de pots de chambre d'enfants une troisième était composée de dents humaines.*

Les juifs étaient amenés au camp avec des valises, des paniers et des ballots remplis d'effets personnels. Après que le train soit sorti de la rampe ils devaient tous laisser leurs bagages. Leurs contenus étaient triés par les prisonniers sous la supervision de SS et stockés dans de nombreux entrepôts dans des zones spéciales du camp. Les prisonniers avaient donné un surnom à ces entrepôts : "Canada", qui, pour nombre d'entre eux, était synonyme de "terre d'abondance". Les objets rassemblés là étaient envoyés par la suite en Allemagne.

Le 19 janvier 1945, afin de détruire les preuves matérielles d'un génocide, les SS ont mis le feu aux baraquements de Birkenau contenant les biens des victimes. Mais les Soviétiques ont trouvé d'autres entrepôts à Auschwitz remplis d'objets destinés à une utilisation ultérieure. La commission a établi qu'il y avait 348.820 costumes pour homme; et 836.525 tenues de femmes. Un rapport du superviseur des entrepôts d'Auschwitz, le SS Oberscharführer (?) montre qu'entre le 1er décembre 1944 et le 16 janvier 1945, 516.843 costumes et des ensembles de sous- vêtements devaient être envoyés dans le Reich. La valeur des biens collectés s'élevait à plusieurs millions de Marks, seulement en vêtements, sous-vêtements et bien précieux qui remplissaient plusieurs centaines de wagons.

Les prisonniers affectés au nettoyage spécial recherchaient en premier les objets de valeur cachés. Puis, tous les objets étaient triés, nettoyés et désinfectés. Ce qui pouvait être utilisé était expédié pour la vente ou pour le recyclage dans les usines allemandes. Il y avait 38.000 paires de chaussures d'hommes et 5.255 paires de chaussures de femmes. Le prisonnier polonais Bernard Charderbon qui travaillait dans l'entrepôt des vêtements a déclaré que les archives indiquaient qu'il y avait 15 à 16 millions de paires de chaussures. Après réparation, les lunettes étaient données aux membres de la Werhmarcht et autres organisations allemandes. Les dents en or étaient arrachées et transformées en barre parfois plus de 10 kg par jour. Les pierres précieuses, les bijoux, les pièces d'or et les billets de banque étaient collectés, triés et transférés à la banque du Reich à Berlin, par l'intermédiaire du bureau central administratif et économique. De nombreux objets utilitaires étaient envoyés sur commande à divers bureau allemands partout dans le Reich. La valeur totale des biens volés aux victimes d'Auschwitz n'a jamais pu être établie. Mais nous savons que la valeur des objets volés dans l'Est de la Pologne lors de l'opération du nom de code " Reinhardt" fut estimée à environ 180 millions de Marks.

Les soldats soviétiques ont trouvé des piles de Talits, le tissu que chaque juif de plus de 13 ans porte sur sa tête et ses épaules durant la prière. Les juifs représentaient 90% des victimes d'Auschwitz. Durant les sélections quotidiennes leur chance de survie dans le camp était la plus faible. Presque tous les enfants juifs furent assassinés. Les libérateurs ont trouvé un certain nombre de wagons qui avaient été pillés dans les derniers jours. Ces wagons avaient été utilisés pour la déportation. Puis, remplis à ras bord des effets volés aux victimes. Ils devaient retourner vers le Reich.

Le maire polonais d'Oswiecim a amené la commission soviétique dirigée par le général Kuwiatzev(?), à l'un des entrepôts du camp pour leur montrer des cheveux humains triés dans des paquets et ballots. Un des documents présentés durant les procès de Nuremberg, contient

des directives détaillées pour leur utilisation. Le chef du bureau administratif et économique central SS, le SS Obergruppenführer Paul a ordonné que tous les cheveux coupés dans tous les camps de concentration devaient être utilisés. Les cheveux humains étaient transformés en feutre industriel et en fils. (?) ou les cheveux de femmes coupés étaient utilisés pour la fabrication de chaussettes, pour les équipes de sous-marins et bas de feutre pour les travailleurs de chemin de fer. Il fut ainsi ordonné que les cheveux des femmes prisonnières collectés soient désinfectés et entreposés. Les cheveux coupés des prisonniers hommes pouvaient être utilisés s'ils faisaient plus de 20 mm. 293 sacs de cheveux furent découverts, correspondant à un poids total d'environ 6 tonnes. Un des SS a photographié les femmes détenues au moment de l'appel qui viennent d'arriver. Leurs têtes sont déjà rasées. Ceci, peu de temps avant qu'elles ne mettent l'uniforme de la prison et qu'elles soient assignées à leur baraquement et à leur travail.

Des rémanences de bûchers furent découverts. Ici, les SS avaient brûlé les corps des dernières victimes du camp.

Quelques photos des chefs SS furent découvertes. Entre 1940 et 1945, des milliers de SS ont transité ou ont servi à temps plein à Auschwitz et dans ses 40 sous-camps et plus. Après Rudolf Höss et Arthur Liebehenschel, Richard Baer devint le troisième commandant du camp, en mai 1944. Des photos de familles documentent les victimes innombrables, citoyens de plus de 20 pays, principalement des juifs de presque toute l'Europe, et aussi des Polonais, des Gitans, des prisonniers de guerre soviétiques, des Yougoslaves, des Français, des Bélarussiens, des Ukrainiens, des Tchèques, et des gens d'autres pays occupés par les Allemands. Après sa libération du camp Dora-Mittelbau la survivante juive Lilly Jacob, a trouvé un album rempli de photos prises par les SS à Birkenau. Dans l'album elle reconnaît des photos de ses proches qui, avec elle et un groupe de juifs hongrois, furent amenés à Birkenau le 26 mai 1944.

Un témoin oculaire décrit l'arrivée et la sélection comme suit : *"Le train était entouré par un cordon de SS. Les wagons étaient ouverts et on leur ordonnait de sortir. Ils étaient immédiatement séparés. Les hommes étaient placés en une colonne le long de la rampe, les femmes et les enfants dans une autre. Le tout se passait dans les pleurs et les cris des gens qui, ne sachant pas ce qui allait leur arriver, ne voulaient pas se séparer. Ils devaient passer devant des docteurs SS qui déterminaient leur habilité à travailler selon leur apparence. D'un geste de la main le docteur envoyait certain sur la gauche, d'autres sur la droite."*

Ceux qui, comme Lilly Jacob, avaient l'air jeune et suffisamment forts étaient placés dans le camp d'où ils étaient envoyés pour travailler jusqu'à épuisement dans les usines et les fermes, à la construction et à l'expansion du camp et aussi au transport et à la crémation des corps de ceux qui étaient assassinés. Les autres : les vieux, de nombreuses femmes et enfants, les infirmes et les femmes enceintes étaient immédiatement envoyés aux chambres à gaz. Parmi eux, se trouvaient la mère de Lilly Jacob et deux de ses jeunes frères. Le nombre de juifs envoyés à l'extermination immédiate était si énorme que les chambres à gaz et les crématoires ne pouvaient pas fournir.

Parmi ces arbres, derrière les crématoires, les victimes devaient attendre leur mort ou, comme on le leur disait, une douche avant d'aller dans le camp, mais plusieurs ont deviné ce que cela signifiait réellement. Ceux qui montraient des signes de résistance étaient mis à l'écart et abattus sur place. Une infirmière polonaise, Ana Homicz, prisonnière #44174, à Birkenau depuis mai 1943 conduisit les journalistes soviétiques auprès de deux fosses communes. Les corps en furent exhumés début février, après le dégel. Parce qu'un seul crématoire était encore opérationnel en janvier des fosses communes furent utilisées pour les corps de ceux abattus, affamés adultes, enfants, prématurés ou ceux morts de maladies diverses, telles que la dysenterie, le typhus, la pneumonie, ainsi que ceux assassinés avec des infections de phénol ou d'autres poisons.

Dans les premiers jours après la libération, sur ordres des procureurs du premier Front ukrainien, une commission de médecins légistes conduisit une autopsie sur 536 corps de prisonniers découverts dans divers endroits autour du camp. Il fut déterminé que la cause de la mort de 474 enfants et adultes était due à la famine et à l'épuisement.

Alexander Woronzow - *Je ne pense pas que même notre commandement avait une idée de l'ampleur des crimes commis dans ces grands camps de concentration. Ces souvenirs seront avec moi pour le reste de ma vie. Ce fut la chose la plus choquante et horrible que j'ai vue et filmée durant cette guerre.*

Sous la supervision de soldats soviétiques, des locaux retirent les restes du crématoire 5 explosé par les SS en janvier 1945. Les SS avaient commencé la démolition des crématoires 2 et 3 dès le début de novembre 1944. Le travail de suppression des preuves a été accompli par les prisonniers des Sonderkommando. Le crématoire 4 fut détruit par le feu le 7 octobre 1944 durant une mutinerie des juifs des Sonderkommando. Après la guerre des notes laissées par des membres des Sonderkommandos furent découvertes enterrées dans le sol près des crématoires. Avec les témoignages des prisonniers, ces documents sont des preuves matérielles importantes des crimes qui furent commis ici.

Birkenau, ainsi que Monowitz, fut fermé début mars 1945. Tous les anciens prisonniers furent placés dans le camp principal d'Auschwitz où 7 blocs furent transformés en hôpital. Aujourd'hui, le site de Birkenau est un mémorial. Pratiquement rien n'a subsisté des baraquements à Monowitz.

Un panneau d'affichage signale - Aujourd'hui rouge, demain mort, rappelez-vous de cela !

Une commission soviétique spéciale a enregistré tous les témoignages des prisonniers afin de les utiliser comme preuve de l'accusation lors des procès de Nuremberg. La commission était dirigée par un général, Dmitri Ivanovich Kudrawtzev(?) Il était présent à chaque visite, il fit visiter le camp aux journalistes et il dirigea les entrevues avec les anciens prisonniers. Les témoins oculaires ont révélé aux Russes l'étendue et la cruauté de l'extermination de masse méthodique. Henry Limousin, professeur de pathologie a décrit comment des injections létales étaient utilisées pour les prisonniers qui ne pouvaient plus travailler.

Berthold Epstein, professeur de pédiatrie à l'université de Prague a témoigné : *"Les gardes traitaient les prisonniers comme des animaux. Presque tous les jours je devais assister à ces abus et en traiter les conséquences. Les prisonniers se jetaient eux-mêmes sur les clôtures électrifiées pour mettre fin à leurs souffrances. "*

Un témoignage identique est apporté par le professeur Geiser Mendsfeld membre de l'académie hongroise et par le Dr. Bruno Sigismund Fisher(?), spécialiste en neurologie de Prague. Les professeurs ont conduit la commission dans le bloc pénitentiaire dans la cour où les gens étaient fusillés. Ils décrivent le fonctionnement d'une potence portable. Comme moyen dissuasif, les prisonniers étaient obligés d'assister aux exécutions par pendaison après l'appel du soir. La raison de ces peines de mort était due à des tentatives d'évasion ou à une résistance organisée. Dans le cas d'exécutions de masse, des potences supplémentaires étaient ajoutées. La dernière exécution eut lieu le 6 janvier, 20 jours avant la libération. 4 jeunes femmes juives furent pendues après que les SS utilisant la torture et des dénonciateurs aient appris qu'elles avaient volé de la poudre à fusil, qui fut utilisée plus tard durant la mutinerie des Sonderkommandos, dans une usine d'armement. D'autres exécutions furent commises par balles ou par la famine. Si un prisonnier s'évadait, dix autres de sa baraque étaient enfermés dans le bloc pénitentiaire et laissés à mourir de faim. Un tel exemple est celui d'un prêtre franciscain polonais le père Kolbe qui s'est porté volontaire pour mourir à la place d'un codétenu.

Alexander Woronzow - *Quand nous avons pris contact avec les gens et que nous leur avons expliqué qui nous étions et pourquoi nous étions venus ici, ils commençaient à nous faire un peu confiance et nous montraient quelques sourires. Les femmes pleuraient et les hommes aussi. Pourquoi le cacher ? Les enfants ? Les enfants ne comprenaient pas qui nous étions et pourquoi nous étions venus. Plus tard, après que leurs parents leur aient expliqué, ils ont commencé à sourire un peu à travers les larmes, comme les adultes, hommes et femmes.*

Les enfants montrent au cameraman leurs numéros tatoués. Ils n'avaient plus de noms. La majorité des enfants juifs considérés comme étant incapables de travailler durant la sélection étaient gazés immédiatement après leur arrivée. Certains étaient même brûlés vivants. D'autres enfants y compris des non-juifs furent utilisés pour différents types de travaux. Parmi les prisonniers libérés se trouvaient plus de 400 enfants, portant désormais la marque du camp, ils apprenaient à surmonter le cauchemar du camp. Les docteurs soviétiques ont trouvé des tampons qui étaient initialement utilisés pour tatouer les numéros, ils remplaçaient les noms des prisonniers. Les enfants, dont très peu d'entre eux étaient enregistrés dans le camp, étaient aussi tatoués avec des numéros. Les enfants plus âgés étaient tatoués sur l'avant bras, les plus petits sur la jambe.

La commission spéciale nationale pour l'enquête et l'examen des crimes commis à Auschwitz contenait également une commission médico-légale. Le principal médecin expert médico-légal pour le Front de l'Ukraine était (?) et l'expert de l'Armée était Trusanov(?). La commission comprenait également un expert en thérapie, un pathologiste, un gynécologue, un psychiatre et un criminologue. Cet enfant, comme de nombreux adultes avait reçu une

injection de poison. Les prisonniers étaient non seulement assassinés avec des injections létales de phénol mais étaient également utilisés dans des expériences médicales criminelles. Par exemple, des docteurs SS leur injectaient le typhus. Puis, ils recevaient différents médicaments et étaient testés pour le compte d'entreprises pharmaceutiques. Cela conduisait à la mort la majorité des prisonniers. Spats, un juif de 26 ans de Hongrie reçut une injection de la lèpre. La plupart des prisonniers souffraient de malnutrition et de ses effets secondaires tels que des œdèmes ou des gonflements sévères.

Un prisonnier polonais, le physicien Wladyslaw Fekiel décrit leurs conditions comme suit : *"En ce qui concerne les symptômes médicaux de la famine ils peuvent être divisés en 2 phases : le premier est caractérisé par l'émaciation la faiblesse des muscles et la perte progressive de l'énergie motrice. L'étape suivante commence quand la personne perd un tiers de son poids corporel normal. Davantage d'émaciation provoque un changement dans l'expression du visage. Le regard commence à être trouble. Le visage est marqué par une expression indifférente et triste. Les yeux s'enfoncent et l'iris est trouble. La peau ressemble à du papier fin et est très sensible à toutes sortes d'infection en particulier la gale. Les cheveux deviennent mats. Le patient respire lentement. Parle doucement et avec peine. Selon la durée de la faim des œdèmes de tailles différentes apparaissent."*

Un garçon de 13 ans de Hongrie souffre d'engelures sévères. Un garde allemand l'a obligé à rester dehors pendant 12 heures par des températures glaciales durant l'appel. Quel que soit le climat, les appels du matin et du soir duraient aussi longtemps que nécessaire pour vérifier que le nombre de prisonniers morts ou vivants correspondait aux enregistrements. Zimlich, une juive de 12 ans de Slovaquie, a dû rester pieds nus dans la neige du crépuscule jusqu'à l'aube parce qu'elle n'avait pas atteint son quota au travail. D'autres aussi ont rencontré ce sort. Les motifs de punition, selon l'humeur des gardes, étaient faciles à trouver. Cela pouvait être dû à une certaine infraction imaginaire au travail, une tentative pour trouver de la nourriture, fumer une cigarette, posséder un objet de valeur, même le fait de faire ses besoins au mauvais moment et au mauvais endroit. Même aidé un codétenu affaibli était passible de punition. Un juif hongrois de 17 ans, Bankol Fiveol(?), a partagé sa portion de pain avec un prisonnier condamné à mourir de faim pour cela il devait être fusillé. Il a survécu, mais le coup de feu blessa sa tête et provoqua une paralysie partielle.

En plus des nombreuses façons de mener des condamnations à mort il y avait aussi toutes sortes de façons de torturer les prisonniers. Exercices pénitentiaires durant l'appel, travail pénitentiaire, déni de nourriture, suspendus par les bras tordus dans leurs dos, ce qui provoquait la dislocation des épaules, rester debout dans des cellules spéciales, être enfermés dans une cellule noire, ou enfin la fameuse flagellation. Cette punition signifiait généralement la mort pour le prisonnier déjà affaibli. 2 juifs polonais : Moshe Valigora(?) âgé de 22 ans et Jokov Skurnik(?) âgé de 20 ans et un juif grec de 30 ans, David Sures, furent castrés. Valigora(?) a témoigné qu'en décembre 1942, lui et de nombreux autres jeunes hommes âgés de 18 à 30 ans furent stérilisés avec des rayons X et que 11 mois plus tard ils furent tous castrés. D'autres expériences de stérilisation furent pratiquées sur des femmes principalement juives par l'infâme professeur Klaberg(?). Il a développé un procédé non chirurgical de

stérilisation en injectant dans les organes reproductifs de la femme une substance spécifique. Le but de l'expérience était d'empêcher les gens que les Nazis considéraient comme race indésirable de se reproduire. Alexander Melnikov, un Russe de 31 ans de Kiev fut battu. La flagellation publique était de 25 ou plusieurs coups de fouet. Beaucoup de prisonniers ne survivaient pas à cette torture exécutée avec la plus grande brutalité par les kapos et les responsables des blocs qui étaient souvent des criminels.

Les médecins soviétiques ont rédigé des rapports détaillés de leurs examens. Ces rapports furent utilisés plus tard comme preuves lors des procès de Nuremberg.

Le 28 février une cérémonie funéraire eut lieu près du petit cimetière près du camp. 470 corps d'anciens prisonniers y furent étendus dans une fosse en la présence de plusieurs groupes polonais locaux, le clergé catholique et des soldats soviétiques. 248 de ces personnes avaient été abattues avant la libération et 222 sont mortes après la libération de maladies et d'épuisement.

Le texte du discours du général Kudrazev(?) n'a pas été conservé mais durant les procès de Nuremberg, le principal accusateur soviétique, Rudenko(?) décrivit la réflexion des libérateurs soviétiques comme suit : *"À travers la mémoire des millions de victimes innocentes au nom du bonheur et du travail en paix par les futures générations Je demande à la cour de condamner tous les accusés à mort."*

Les orphelins quittent le camp. Parmi eux, de nombreux jumeaux. Le docteur Joseph Mengele avait mené des expériences criminelles sur eux. Certains des enfants furent placés au couvent des sœurs séraphiques. Ils furent adoptés plus tard par des familles polonaises. Mais le trauma d'Auschwitz est resté avec eux pour le restant de leurs jours. Le docteur Wanda Potowska(?), un survivant polonais décrit les effets psychologiques ultérieurs du camp comme suit : *"Même ceux qui ne se souviennent pas d'Auschwitz souffrent de crises d'angoisse."* Chez les enfants plus âgés, elle a découvert en plus des crises d'angoisse des souvenirs anormalement grossis à tout ce qui est lié au camp. La peur des chiens ; les uniformes, les cris, (inaudible), la langue allemande. Les adultes sont restés dans les blocs hôpital jusqu'à ce qu'ils soient assez forts pour retourner chez eux par eux-mêmes.

L'agence de presse soviétique n'a pas informé le monde de l'étendue des crimes commis à Auschwitz que le 7 mai 1945. Les cameramen soviétiques voulaient filmer la libération du camp tel qu'ils pensaient qu'il devait être montré au monde. Quand les anciens prisonniers ont retrouvé leurs forces, ils furent utilisés comme extra. Woronzow dit que cette séquence ne ressemble en rien à la réalité du 27 janvier et par conséquent elle n'a jamais été utilisée.

Bien que ce soit le printemps, les jours qui suivirent la libération furent glacials. Pris en main par le personnel médical, ceux qui souffraient de problèmes physiques et émotionnels sont restés dans les 4 derniers blocs hôpital jusqu'à l'automne 1945. Les docteurs et les infirmières polonais ont tenté de soigner ces gens déjà marqués par la mort.

40 années plus tard, Woronzow a dit :

Alexander Woronzow - *"Le temps n'a aucun effet sur ces souvenirs. Il n'a pas effacé les souvenirs de toutes les horreurs que j'ai vues et filmées là-bas."*

Ne coupez pas tout de suite, il y a un résumé en français à la fin de la vidéo.

Résumé en français :

ATTENTION

CE FILM DOCUMENTAIRE CONTIENT CERTAINES SCENES REALISTES QUI SONT VIOLENTES ET SUSCEPTIBLES DE PERTURBER CERTAINS SPECTATEURS

La mission

Le camp d'Auschwitz représente pour le monde entier le symbole de l'Holocauste, du génocide et de la terreur. On n'a jamais assassiné autant de personnes au cours de l'histoire de l'humanité pendant une période aussi courte, sur un espace aussi limité et de façon aussi planifiée et industrielle.

Durant les années 1940-1945, les nazis allemands ont transporté ici plus d'un million de Juifs, près de 150.000 Polonais, 23.000 Roms, 15.000 prisonniers de guerre soviétique ainsi qu'une dizaine de milliers de prisonniers d'autres nationalités. La très grande majorité a trouvé la mort dans ce camp.

Ce film est dédié à leur mémoire.

Ce film contient les plans réalisés par les cameramen soviétiques après la libération du camp d'Auschwitz le 27 janvier. Ils montrent, entre autres choses, la zone du camp, immédiatement après l'entrée des soldats du 1^{er} front Ukrainien de l'Armée Rouge, avec les prisonniers libérés, des corps de victimes et des Soviétiques en train de recueillir des pièces à conviction des crimes nazis.

Certains passages de ce film ont été utilisés pendant les procès de Nuremberg contre les criminels nazis.

Les scènes documentaires alternent avec l'interview d'Aleksander Vorontzov, cameraman soviétique, qui accompagnait les soldats de l'Armée Rouge et qui est l'auteur de la plupart des plans.

L'ensemble est accompagné d'un commentaire qui décrit, entre autres, la procédure de la sélection et celle de l'extermination, les expériences médicales et la vie quotidienne des prisonniers du camp de concentration d'Auschwitz.

Ce film est sorti pour la première fois en 1985, à l'occasion du 40^{ème} anniversaire de la libération du camp. Le commentaire de l'édition actuelle du film tient compte des résultats des plus récentes découvertes des chercheurs qui étudient l'histoire d'Auschwitz.

Un film de Irmgard Von Zur Mühlen.